

Le Monde illustré

I. Le Monde illustré. 1923-08-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

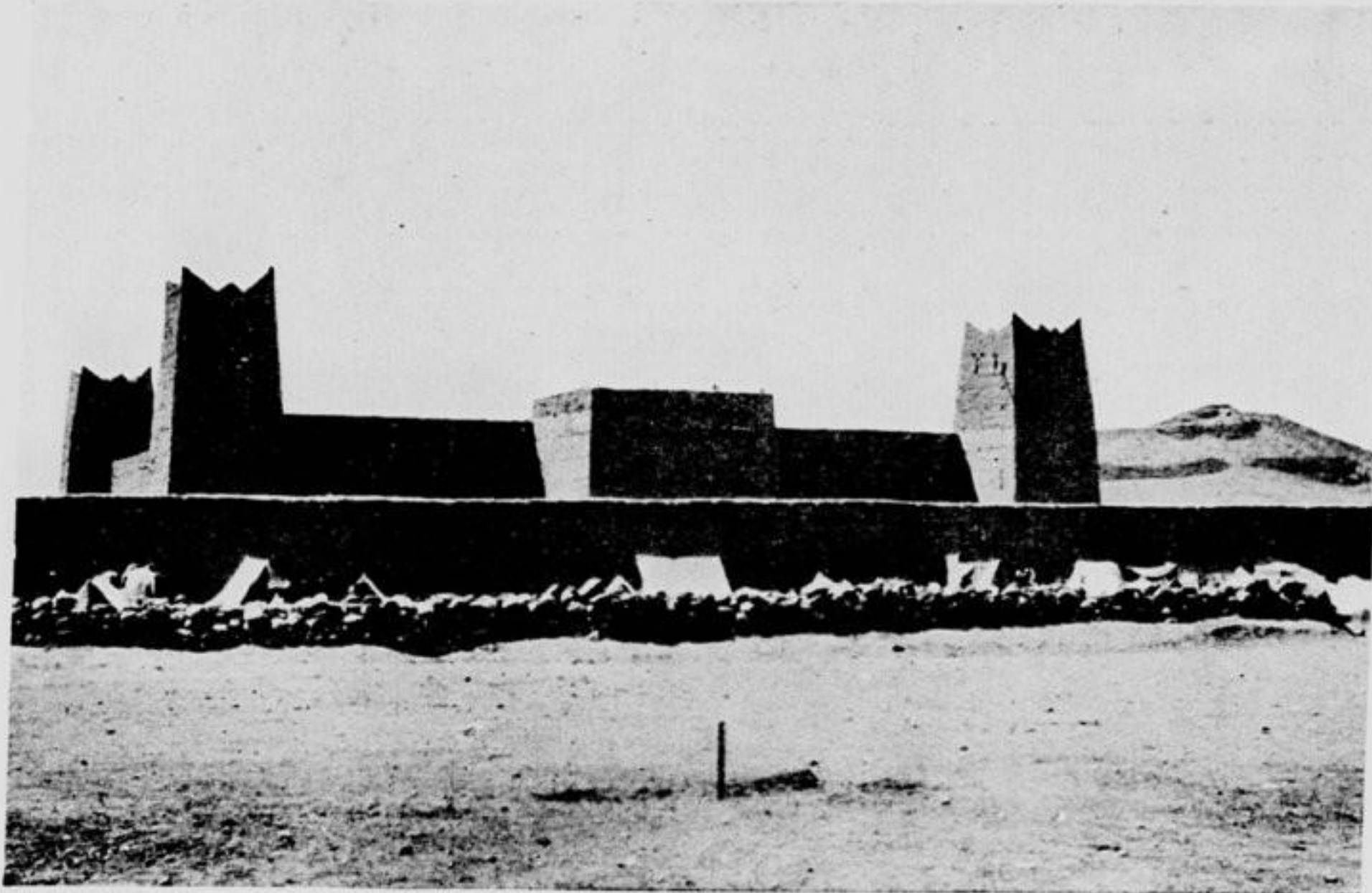
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



La kasbah des Khoukhats, en pays Marmoucha, une des plus importantes, dont le groupe Poeymirau s'est emparé durant les derniers combats de juillet.



Photographie inédite du Maréchal Lyautey, prise lors de l'inspection du Résident général sur le front des opérations du Moyen Atlas.

LA DERNIÈRE GRANDE COLONNE MAROCAINE

La tragédie de l'Oued, juillet 1923. — Ceci est l'Oued El Mers; tant sa rocaïlle est sèche et par endroits recouverte d'une poussière rougeâtre, on se demande si jamais une goutte d'eau a roulé entre ses rives déchiquetées.

On se demande cela et pourtant un drame inimaginable vient de se dérouler, immédiatement meurtrier, dans ce pays tragique de Tichoukt, dont les plantes griffent, dont les parpens blessent, dont le sol brûle et dont l'habitant tue; voici que l'Oued s'est lui aussi mis de la partie.

Je revois tout ce qui a été parce que tout est encore devant mes yeux, terriblement.

De la pluie tombe sur les tentes qui résonnent comme des tambours; à quelques mètres au-dessous de nous, c'est l'Oued El Mers dont la roche à pic ruisselle sous les gouttes larges. Loin, très haut sur les sommets du Tichoukt, c'est l'orage déchaîné; le tonnerre gronde, la foudre claque, tombe sur le camp, brûle un homme; et voici qu'un rugissement formidable domine tous les bruits, éclatants ou confus. On croit, comme cela fut la veille, à quelque trombe de grêle, mais du lit même de l'Oued, où les mulets d'une batterie sont à l'anneau de bivouac, des tirailleurs surgissent en hurlant: — Oued! Oued! Oued!

Ils ont à peine sauté sur les rives que lancée à la vitesse d'un cheval au galop, haute d'environ deux mètres, une masse de boue liquide se précipite grondante, furieuse, et, les mulets sont « soufflés » d'un coup; je ne vois plus que des pattes, des ventres, des têtes effarées, dont les naseaux renclent, et cela roule, roule, et il y a soixante mulets ainsi enlevés sans qu'il soit possible d'intervenir, puis ce sont deux tirailleurs, un spahis qui passent les bras levés (1), vivantes statues de boue que la boue engloutit; et cela tourbillonne, hurle; et cela entraîne. — Faut-il que la catastrophe ait été soudaine pour les avoir surpris! — Des chleuhs dont les cadavres ballonnés et sanglants passent avec encore des animaux aux naseaux renifflants et dilatés.

Cela dure une heure, puis tout bruit cesse et il n'y a plus devant le lit, de nouveau vide de l'Oued à peine humide, que des hommes figés qui regardent on ne sait quoi de leurs grands yeux fixes et que des officiers accablés, dont l'un silencieusement pleure accroupi et le front dans ses mains.

**

Ceux de la colonne. — Ils vont, sous la chaleur effarante de ces jours de juillet, à travers le bled calciné du pays Marmoucha; leur sacrifice est à peine connu, leurs héroïsmes sont obscurs, leur mission ingrate; pourtant ils peinent et ils saignent à cette heure où on donne beaucoup plus à l'opinion, qui mérite mieux que cela, le récit détaillé d'un championnat de danse à la place du reportage même succinct des faits et gestes de ces Français, des soldats, qui écrivent, très loin,

(1) Ces hommes ont été miraculeusement sauvés par l'Oued lui-même, dont l'eau furieuse les projeta sur des roches à un tournant.

avec leur sang, une des plus magnifiques pages de notre histoire coloniale.

Ils vont...

Par moments, un peu de vérité transparait derrière la sécheresse des communiqués; alors on s'émeut parce qu'on parle des choes rudes d'aujourd'hui!

Que seront-ils demain si on s'obstine à vouloir réaliser cette année le programme accepté par les Chambres, mais dont le mauvais temps d'avril a définitivement compromis le succès et reculé la date de réalisation?

Que seront-ils encore si on se laisse entraîner après la « Tâche de Taza » par une opération dans le Nord? Quel traquenard fatal nous y tiendra Ab El Krim? Quel coup de pied allons-nous lancer là et dans quelle fourmière? Quel drame immanquablement tragique sera si on s'obstine en France à ne pas vouloir reporter cette opération parce qu'on s'obstine à ne pas vouloir regarder la vérité en face!

En attendant, ici, c'est le plateau de Taddout. A ma droite, c'est Scourra; à gauche, c'est le Chaos; sous mes pieds, c'est la crête où en 1922 un Bataillon



Le célèbre chef Bou-Azza, naguère un de nos plus redoutables adversaires et qui vient d'être tué en combattant aux côtés de nos soldats

de Légion a été anéanti; nous avons retrouvé les squelettes de quelques-uns de ceux qui tombèrent là; devant moi, c'est le vertige des à-pies; c'est le jet droit des aiguilles; c'est le sol infernal à travers lequel d'autres légionnaires ont chargé hier. Vous entendez, chargé en jouant la marche du Régiment; chargé avec des escalades, des chutes, barda ou mitrailleuse sur le dos; chargé jusqu'au moment où leur Commandant, Negelin, plantait son drapeau sur une Kasha et s'écriait en offrant l'effort de ses troupiers au souvenir des morts de l'an passé: « Les légionnaires de Scourra sont enfin vengés... Tels sont les hommes, tels sont les Chefs de ces colonnes qui font ici de la plus grande patrie pour demain... »

**

Les blessés et les morts. — Hier, 16 juillet, le combat a été chaud entre Issouka dont le piton nous

domine et les Aït Bazza qu'on tient sous le canon; moins chaud pourtant que la « Bataille » d'El Mers, les pertes ne sont d'ailleurs pas comparables (1) parce qu'il n'y a pas eu cette fois de « tireurs de gradés ».

Les Marmouchas sont battus, et, le groupe Poeymirau vient de remporter un premier grand succès politique sur les farouches Aït Ahmed Tseghouchen; leur vieux Caïd et son fils le rude Chef de guerre, Moulay Ali, se sont soumis avec 250 tentes; je revois ce jeune chef solide et altier; celui-là se fera demain tuer pour nous, à la façon de cet héroïque Bou Azza des Zain qui chargea contre nos soldats à El Herri et qui, magnifiquement, est hier tombé pour notre cause, en plein assaut.

Encore un ou deux combats et les trois groupes mobiles opéreront leur jonction vers le milieu d'août en pays totalement conquis; un repos de quinze jours sera accordé aux troupes; puis, septembre posera la question de savoir si oui ou non le Nord doit être tenté, selon le programme établi. Mais qui en France prendra, sachant la vérité, la responsabilité de ces opérations dont le succès est très aléatoire?

Ici, c'est le matin à peine levé; des balles sifflent et blessent encore, hélas! des camarades dans quelques tentes; des avions sanitaires qui depuis hier, après le baroud où, héroïquement, ils vinrent prendre les grands blessés sur la ligne de feu, s'étaient arrêtés, s'envolent avec un nouveau chargement d'intransportables à dos de mulet; la montagne sent la lavande et l'armoise; il fait bon; tout est calme; mais, voici qu'un étrange défilé commence; ce ne sont que des mulets et des mulets; ils vont, porteurs d'on ne sait quel chargement; on s'avance, on s'approche, et brusquement, on rectifie la position parce qu'on comprend: ce sont les blessés d'hier, les morts; les morts allongés chacun sur un brancard accroché au flanc d'un cacolet dont un blessé assis fait de l'autre côté le contrepoids; cela passe, hallucinant et soudain, tandis que l'interminable file s'ordonne, tout le camp se dresse; là-bas, du côté du petit cimetière où, hier au soir, on enterra des tirailleurs, les compagnies rendent les honneurs; les clairons sonnent « aux champs »; la bénédiction des cuivres passe sur le défilé qui va dégringolant, buttant, cahin caha, silencieux et formidable, avec de brusques mouvements de tangage et de roulis. Des balles sifflent, mais pas un garde à vous ne tressaille, le salut aux morts et aux blessés reste aussi impeccable que celui aux reliques ou aux choses saintes des églises.

Brusquement, tout disparaît, tout se tait; il ne reste plus dans l'air qu'un peu de poussière dorée, il ne reste plus que cela, et que les vivants, Chefs ou troupiers, dont quelques-uns ont prié, mais dont aucun n'a baissé les yeux devant ce qui le guette chaque jour ici et devant ce qui l'attend sûrement demain si on s'obstine à vouloir pénétrer cette année dans le Nord des Abd El Krim, où les colonnes seront encore plus pénibles et les combats plus meurtriers.

Jean RENAUD.

(1) 27 tués dont 3 Européens, 73 blessés, 6 officiers blessés, aucun en danger. Ces pertes réduites au minimum, quand on songe que 1.200 fusils à tir rapide ont tiré tout un jour sur nous, prouvent combien la manœuvre a été soigneusement préparée et combien on a joué serré avec un adversaire aussi redoutable que le Marmoucha.